

Die Drei est à la pointe ! Pareille à un joyau étincelant de lumière, elle appartient au paysage des revues culturelles, du feuilleton plein d'exigence du monde riche en thèmes — et nonobstant largement plus encore.

Là où dans le monde la réflexion soulevée — comme elle est cultivée et nourrie dans « *Scheidewegen* », « *Merkur* », « *Lettre Internationale* », dans les feuilletons profondément pensés du *Zeit*, de la *Neuenzürchner Zeitung*, de la *Süddeutsche Zeitung*, de la *FAZ* ou bien de *Die Welt* — des horizons ne peuvent-ils pas être ouverts, pour — consciemment s'asseoir « le cul entre deux chaises », comme le formulent les rédacteurs d'un passé plus récent ainsi que du présent de la revue — et mettre à profit la chance offerte depuis cent ans, pour remplir les lacunes entre les sciences — dans lesquelles il n'y a plus rien à découvrir — « avec ce qui a à faire avec les impulsions du christianisme » (Corinna Gleide) — et les impulsions, justement celles-ci, du penser anthroposophique ?

Quelle chance d'offrir au monde une porte de sortie, pour franchir les limites [imposées par, *ndt*] d'une science naturelle mathématisée et d'une civilisation qui n'est plus que techniquement portée, hisser entre temps les bannières goethéanistes et de réfléchir à une [ré-, *ndt*]orientation de base vers la vie riche en facettes ! Où donc sinon, y a-t-il un lieu pour s'ouvrir aux dimensions non-conformes du penser, où l'on peut parler de « connaissance qualitative » de la nature (comme l'a précisément fait Christoph Hueck) ? Avec ses « échappées de lumière sur cent ans de biologie goethéenne », il a posé une pierre de fondation pour une compréhension élargie de la nature et avec cela, un renouveau de la science naturelle. [Sans oublier son propre apport à la clarification du double courant du temps de ces dernières années mêmes, *ndt*]

Sans équivoque : *Die Drei* est un rayon de lumière qui resplendit sur le siècle depuis 1921 jusqu'à aujourd'hui. Elle est aussi un organe futur, numéro après numéro, elle est parvenue à faire cesser la détresse idéale du temps présent avec des idées fondées dans l'anthroposophie. Une vision rétrospective démontre combien méritoire ici l'anthroposophie rayonne dans ses champs d'actions pour ainsi se présenter et développer son penser anticipateur dans la pratique quotidienne de la métamorphose. Un exemple en est la grande ligne rédactionnelle, comme la comprend Stephan Eisenhut, en la déployant tout au long de l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social.

Avant tout et cela sillonne tout l'ensemble de ce qui est présenté, rien n'est plus en l'air. Les mots, les arguments, sont tous implantés sur la Terre, en charpentant un édifice pour le futur parce que les bases sont la nature, l'être humain — et donc foncièrement les dimensions écologiques viables et durables — sans oublier les porteurs de ce futur que sont les jeunes. Ici aussi un aspect particulier qui renforce la position singulière de *Die Drei* dans le paysage du penser avec son caractère unique d'une « qualité de pointe » : *Campyrus* est un forum dans lequel s'expriment ceux qui ont la chance de se former et d'étudier sous le couvert d'un grand vouloir orienté sur l'avenir et de nous montrer ce qui les animent, les poussent et les motivent.

En effet, *Die Drei* est une richesse d'expérience, une imprégnation de thèmes sous la grâce d'une génération d'auteurs éveillés qui comprend ce qu'on appelle les « signes du temps », dans un très large contexte — et justement en les coordonnant d'une manière non-opportuniste. L'épidémie de la corona changera notre civilisation. Accompagner cette transition indispensable avec des contenus qui sont à découvrir, par exemple, en médecine anthroposophique, l'agriculture bio-dynamie ou la thérapie future telle que l'eurythmie, cela promet de nouvelles chances de transmettre des contenus guérisseurs et humanisant dans un monde extérieur encore bien aliénant.

Otto Ulrich

Au sujet de la « préface de l'éditrice » d'Angelica Sandtmann dans *Die Drei* 1/2021.

Je suis infiniment reconnaissante pour ce qu'elle « n'a pas passer sous silence » ! Car j'étais sur le point, peu de temps auparavant, à résilier mon abonnement à *Die Drei*, justement à partir de ces raisons ! L'excursion sur l'arête d'une montagne entre sollicitude, conscience critique et l'amour de tous les êtres humains, les mesures qui sont à prendre, tout cela représente bien sûr un défi de nature particulière : garder la mesure et avoir de la persévérance, de la retenue dans le jugement et l'amélioration du savoir, l'écoute d'autrui et la pondération en toutes choses... N'avons-nous pas d'infinies données d'apprentissage qui eussent dû nous conduire plus loin dans ce dernier siècle ?

Parfois je me suis sentie un peu honteuse — et je fus très effrayée de voir comment de nombreux « citoyens en colère » se rencontrent également dans les contextes anthroposophiques ! C'est justement « problématique, voire dangereux, lorsqu'à maintes reprises des polarisations à forfait sont entreprises ou bien entrent en résonance sous le seuil. Ceux qui font cela suffisent. Pourquoi le ferions-nous aussi ? Présenter quelque chose sans forfaire [sans manquement, ici, *ndt*], sans sous-entendu tendancieux, manipulateur, sans jugement ni condamnation, c'est bien tout le grand art d'un journalisme différencié. Partant de là vous avez produit une contribution qui pût être à peine plus courageuse et authentique ! Nous devrions nous mettre en route nous, anthroposophes co-responsables, dans cette direction, avant qu'il ne soit trop tard !

Christa Seiler

Selon moi, il doit être possible, dans une revue d'exprimer aussi des jugements avec tendances et sans à-coups, de suivre des thèmes personnels tout en imprimant une trace personnelle. La rédaction devrait même encourager ses auteurs à cela. Tout ceci rend pourtant d'abord la lecture intéressante. Et en tant que lectrice, je peux nonobstant affirmer à tout moment : « Bon, dans ces circonstances, je suis d'un autre avis. » Cette pondération maintes fois invoquée, au point qu'elle est devenue un concept de lutte, ne signifie finalement que ceci : s'il vous plaît, cette opinion-ci, ne l'extériorisez point cependant, car elle n'est pas dans le ton, elle est à part de ce qu'on entend dans le *mainstream* et donc de quelque manière non sérieuse — voulons-nous vraiment cela ? Une sorte de *Die Drei* « publiquement correct » ?

Au reste, je crois qu'il ne s'agit pas du tout de devoir présenter seulement des faits. Déjà le choix de certains noms et la mention de certains faits, dans le champ du sujet « corona », peut directement conduire entre temps à l'estampille de « théoricien de la conjuration ». On n'en arrive ensuite déjà plus aux jugements, car on s'est rendu(e) soupçonneux(-euse).

Le souci de l'apparence extérieure de l'anthroposophie dans le public — pour autant qu'on puisse la rendre aussi perceptible comme telle — je ne crois pas que ce soit une réaction correcte de faire le mort en journalisme anthroposophique. Pour finir : si nous, en tant qu'anthroposophes nous ne laissons guère de traces derrière nous et que nous ne nous occupons que de points capitaux que des gens qui, par exemple, n'ont jamais rien entendu sur Ahriman, ne savent rien des forces dont il s'agit lorsque s'installent l'atmosphère glaciale, la distanciation et la peur — pourquoi donc, pour l'amour du ciel !, nous occuper d'anthroposophie ?

Je trouve plutôt effrayante l'éventuelle ignorance en matière d'arrière-plans politiques. Naturellement que l'année passée est devenue un champ incroyablement chargé, dans lequel on se débat. Mais ne doit-on pas y entrer du tout pour cette raison ? Est-ce que cela suffit, aussi important que cela puisse être, de commenter du côté anthroposophique l'importance du système immunitaire et de gérer la peur par la méditation ? Devrait-on laisser la souveraineté politique d'interprétation à ceux qui sont parvenus presque à rendre toute spiritualité suspecte ? Devrions-nous rester des spectateurs silencieux de la manière dont le concept « d'ésotérisme » est devenu un gros mot ?

Il faut du tact, il faut de la connaissance concrète, mais il faut aussi de l'engagement et des connaissances anthroposophiques et politiques. Je trouve que **Die Drei** est parvenue ces derniers mois à produire tout cela et à avoir tout réuni !

Angelika Oldenburg

Un grand merci pour vos termes clairs dans le traitement de la crise de la corona dans ces derniers numéros de **Die Drei**. Mon malaise grandit, que j'ai éprouvé comme de l'orgueil (chez Christoph Hueck) eu égard au point de vue exclusif dont vous parlez vous-mêmes. Sincèrement jusqu'au point de me désabonner d'une revue que j'apprécie. Ce que je ferai pas. J'apprécie beaucoup la nature courageuse et transparente de votre contribution.

Urs Dietler

Je ne peux en aucun cas être d'accord avec la critique de l'éditrice adressée à la rédaction. L'opinion publique est omniprésente à notre époque. Nous n'avons pas besoin de **Die Drei** pour cela. Les très nombreuses contributions critiques de ces derniers numéros sont cependant les bienvenues pour moi, de même aussi *La grande réinitialisation* [le commentaire qu'en fait, *ndt*], Stephan Eisenhut (**Die Drei** 12/2020). Là-dessus, j'ai commandé l'ouvrage de Klaus Schwabe. Le titre déjà : *Convid-19 : la grande réinitialisation*, renvoie déjà à lui seul aux relations non équivoques entre covid-19 et planification d'un nouvel ordre mondial. Par ailleurs un grand merci à Corinna Gleide pour son article saillant dans le nouveau numéro. Selon moi, l'anthroposophie ne réussira pas à éviter non plus de se confronter aux positionnements systématiquement critiques, il y a beaucoup trop de signes d'interrogation dans le politique officielle et le compte rendu qu'en font les médias *mainstream* est de manière prépondérante non-critique.

Norbert Lönnig

Après avoir résilié tous les journaux et magazines (« taz », « Evolve », *Zeit* », « Info3 », et autres) dès avril 2020, je suis très content d'être informé largement plus complètement, bien et honnêtement par **Die Drei**. Je trouve effrayante la position personnelle de madame Sandtmann. **Die Drei** — l'équipe rédactionnelle et les auteurs — produisent une contribution qui fait largement saillie au-delà de la propagande *mainstream*. C'est cela que je trouve digne de reconnaissance et qui eût dû, selon moi, être souligné et apprécié par l'éditrice en quatrième de couverture.

Philippe Jung

Combien courageuse, combien admirable, combien importante votre préface dans le numéro du double jubilé! Je me faisais déjà depuis longtemps des soucis et des idées au sujet des «titubations (*Schlagseite*) ». C'est d'autant plus belle que vous vous extériorisez. J'aime l'endroit chez Rudolf Steiner où il affronte les oppositions (*Meinlebensgang*, chapitre XXII). Donc, du fait que l'opposition c'est la vie, non pas une extinction, mais un équilibre. Cette compréhension de la liberté inclut justement l'amour et la compassion [en France on dit : *Qui aime bien, châtie bien!* *Ndt*]. Pouvoir exprimer ce qu'est son point de vue personnel totalement, mais laisser à autrui le sien. Pour moi pleinement mystérieuse est la manière dont on peut aller simplement à la rencontre de ses contemporains avec l'obscurité d'un meilleur savoir, contre tous les soucis, détresses et angoisses des êtres humains et piailler : « C'est un individualisme éthique. »

Dieu soit loué que je sois là où Vous-même existez. En tant que veilleuse et dans le même temps gardienne de la liberté. Et donc de laisser libre la rédaction. S'il vous plaît restez à votre « poste ».

Ute Hallaschka

Si une valeur est directement en danger, alors c'est bel et bien la libre vie de l'esprit ! J'éprouve ici une grande responsabilité à partir de l'anthroposophie. C'est à cette libre vie de l'esprit que **Die Drei** est obligée depuis toujours dans une mesure la plus extrême. Poser clairement différentes conceptions et les amener à la discussion dans le respect mutuel et en laisser le jugement aux lecteurs, c'est un acte de culture qui est directement nécessaire aujourd'hui plus que jamais. Puissiez-vous continuer de réussir ce cheminement sur les crêtes escarpées !

Ulrike Wendt

J'entre en consonance avec vous lorsque vous attirez l'attention sur les polarisations problématique qui accompagnent fréquemment la critique des mesures hygiéniques. Mais je ne peux pas le faire lorsque vous caractérisez parmi les polarités dont

vous voulez parler aussi celle qui règne entre « puissants *versus* ceux qui sont en tutelle » comme généralisante et pour cette raison injustifiée. Nous avons notoirement à faire, pour la première fois au niveau global, à une mise en œuvre conséquente et à longue échéance de mesures qui sont souvent accompagnées de commentaires suffisants comme : « « On doit protéger les citoyens d’eux-mêmes ». Si cela n’était pas une « mise en tutelle », alors il nous faudrait totalement comprendre ce concept de neuf.

Vous ne consacrez aucune attention au fait concret qu’une attitude radicalement généralisante était à percevoir et l’est toujours directement au sein des instances — par exemple de la part des « médias de qualité » et de la politique ainsi que de l’instance caractérisée comme scientifique et sérieuse — lesquelles ont étouffé à chaque fois de manière multiple la discussion ainsi que toutes les voix critiques et même aussi celle qui vient de personnalités reconnues (un exemple entre de nombreux autres : le professeur et prix Nobel de médecine, Luc Montagnier, inventeur du virus du sida). Or **cette** attitude-**ci** est responsable de la polarisation — et elle est par ailleurs de mauvaise foi, parce qu’elle est défendue par ceux qui d’une façon disproportionnée disposent de très grands avantages vis-à-vis de leurs concitoyens dans la détermination du discours officiel.

Je me garderais bien de tomber dans un dynamique de discussion — une dynamique influencée à partir de maintes prises de position dans les « médias de qualité » — en « météorologisant » partout un danger se présentant pour le crédit de l’anthroposophie comme de celui des institutions anthroposophiques. Ceci conduit à accomplir les pas allant de la peur aux « mises au pas » (J’utilise l’expression dans la pleine conscience de son arrière-plan), sans qu’elles soient désirées. Directement un telle peur manifestée signale éventuellement des « ennemis » de la liberté spirituelle de sorte que ceux-ci se sentent en droit et capables d’exercer toujours plus de pression.

L’élément le plus remarquable dans la situation présente, c’est la disponibilité des représentants religieux « officiels », ou selon le cas des courants spirituels, à ne pas thématiser ce qui caractérise l’être humain comme un être spirituel transcendant avec à chaque fois une dimension somatique et psychique. Or, ici ces représentants sont d’accord dans une même image de l’être humain, qui a déjà engendré des conséquences dévastatrices et qui pourrait en engendrer toujours plus. Ne pensez-vous pas que la meilleure protection de l’anthroposophie, ainsi que pour les institutions anthroposophiques, naîtrait du courage de considérer prioritairement, dans une telle situation, les êtres humains comme spirituels comme des entité-Je, au lieu qu’avoir recours à la peur, sur la base d’une atteinte portée à quiconque — sans plus douteuse —, de porter préjudice à la considération de l’anthroposophie par une régulation du discours ? Au travers de presque trente ans de travail dans des « constellations d’excellences » académiques dans plusieurs pays je peux seulement dire : durant ces vingt dernières années, sous la mise en œuvre de soi-disant « contrôles de qualité », un système a été mis en place qui permet à toujours moins de puissants de transformer d’autant plus arbitrairement le discours — et ceci selon des critères qui n’ont rien à faire avec une science authentique.

En ce qui concerne la rédaction de **Die Drei**, la probité et la liberté dont elle a fait preuve ces cinq dernières années de travail est exemplaire et peut servir de modèle. Je veux exprimer l’espoir que la syntonisation indiquée par vous dans les lignes de conduite rédactionnelle — qui influencera inévitablement aussi le travail des auteurs — ne se laissera pas trop contaminée par le concept de « qualité » qui s’impose de plus en plus ces dernières années, lequel concept anéantit si vite toutes possibilités de déploiement et d’action profonde d’une authentique vie de l’esprit.

Il est très beau que le numéro du centenaire de **Die Drei** soit conduit en conscience en tant que revue pour la *Dreigliederung!* Le thème d’une « libre vie de l’esprit » est actuel comme jamais et précisément les mesures d’hygiène actuelles montrent comment son approfondissement est un nécessité de la vie si nous voulons vivre et connaître un avenir dignement humain. À cet égard, **Die Drei** pourrait devenir une forum important qui conduit de multiples positionnement à entretenir un dialogue, constamment et exclusivement porté par la confiance dans les êtres humains entant qu’entité-Je.

Salvatore Lavecchia

Die Drei 2/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)